L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 16 JANVIER 1896. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 16 JANVIER 1896.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—Un cottage double en bois à un étage; aussi, le Marine Dry Dock avec machines, outillage, etc.

PAR BAUMGARDEN & STERN—Un cottage simple et un cottage double.

Les procédés des Anglais.

Il faut rendre cette justice aux Anglais : il y a, depuis des siècles, dans leur politique—tout économique; toute commerciale, bien entendu ; ils n'en ont jamais eu d'autre—une unité de but, dont ils ne se sont départis en aucun temps, et dont ils poursuivent la réalisation avec une fixité dans les idées, avec une constance dans les efforts, avec une apreté dans les ambitions, véritablement étonnantes. Ce but, c'est la conquête du monde commercial. Le reste, leur est fort égal.

Ils nous font sourire, quand ils nous parlent de leur esprit civilisateur et des travaux de leurs missions chrétiennes. Chez eux, le "Preacher" est toujours doublé d'un trafiquant, et leurs bibles ressemblent à ces petites malles à double fond dont se servent les contrebandiers, hommes et femmes, et dont le premier compartiment—le seul apparent;—ne contient que des objets usuels de toilette, tandis que le second, invible et secret, renferme de précieux articles de contrebande. C'est ainsi qu'ils s'en vont civilisant le monde, et faisant leurs petites et grandes affaires d'insulaires aux dépens de tout le reste du globe.

Cette unité séculaire de vues, cette permanente opiniâtreté dans les efforts leur viennent de la puissante aristocratie qui fait, en Angleterre, le fond de la société comme du gouvernement, et qui, à force d'habileté et de persévérance, a su y conserver la haute main partout et sur tout.

Ils nous font hausser les épaules avec leurs grands mots de liberté et de démocratie. Il n'y a, à leurs yeux, de liberté que là où ils gouvernent despotiquement, Il n'y a de démocratie que là où leur aristocratie est la maitresse absolue.

Ils sont admirables, surtout, dans leur façon de conduire leurs affaires à l'extérieur et de s'implanter partout en maîtres, tantôt avec des allures cauteleuses, obséquieuses même, tantôt du ton de la domination, la menace à la bouche et la mèche sur la cheminée du canon. Ils excellent également dans l'emploi de ces deux procédés et surtout dans le choix du moment où il faut mettre en usage l'un et l'autre.

Ils viennent d'en donner les preuves, coup sur coup, au Vénézuéla, en Orient, au Transvaal—tour à tour hautains, quand ils croyaient pouvoir le prendre de haut ; accommodants, et baissant le ton, quand ils ont vu qu'on leur résistait.

C'est cette souplesse de caractère qui fait toute leur force et toute la faiblesse des autres nations, qui s'y laissent presque toujours prendre. Quand on les voit si facilement se rendre à la raison et mettre les pouces, comme on dit vulgairement, on croit avoir triomphé d'eux et l'on se donne à leur égard des allures de vainqueur. C'est une grossière erreur. C'est à ce moment que l'Anglais devient le plus dangereux. Il n'a rien abandonné de ses projets; il n'en a que différé l'exécution ou changé le terrain. Nous l'avons vu, hier, humble et complaisant, à gauche; il reparaît, demain, à droite, plus ambitieux et plus dominateur que jamais. Ils ressemblent tous à certains Américains, incessamment à la recherche d'une position sociale et de la fortune, passant de la police dans l'épicerie, de l'épicerie dans les cours de justice, des cours dans la politique municipale ou d'Etat, pour retomber ensuite dans le commerce, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé la veine qu'ils cherchaient et sur laquelle ils finissent toujours par mettre la main.

C'est ainsi qu'ils agissent dans l'affaire du Vénézuéla, dans celle du Transvaal, dans celle de l'Orient. Ils cèdent momentanément, mais ils n'abandonnent jamais de vue leur proie et presque toujours, tôt ou tard, par la force ou par la souplesse, directement ou par des détours, ils arrivent à leur but. Ils n'ont pas eu de chance, cette fois. Patience ; ils reviendront à la charge, quand ils le jugeront à propos. "On peut se garantir de tout, disait, jadis, le Président Krüger, du Transvaal ; on ne peut se garantir de l'infiltration anglaise."

La correspondance de Victor Hugo.

A propos de la correspondance de Victor Hugo, dont on annonçait récemment la prochaine publication, donnons quelques détails sur une série de lettres du poète que possède Mme veuve Chevrayx.

Cette correspondance, toute relative à une publication de dessins de Victor Hugo, de 1862 à 1863.

Le hasard, écrivait le poète, a fait tomber sous vos yeux quelques espèces d'essais de dessins faits par moi à des heures de rêverie presque inconsciente, avec ce qui restait d'encre dans ma plume, sur des marges ou des couvertures de manuscrits."

Le graveur Chenay demande à les reproduire ;

"Quel que soit le beau talent de M. Chenay, je crains fort que ces traits de plume quelconques, jetés plus ou moins maladroitement sur le papier par un homme qui a autre chose à faire, ne cessent d'être des dessins du moment qu'ils auront la prétention d'en être."

Il donnera cependant son consentement à la publication si M. Castel aide de quelque aumône le repas hebdomadaire d'enfants indigents qu'il a établi à Guernesey. Ils viennent déjà au nombre de vingt-deux, servis par V. Hugo, sa femme, sa fille, sa belle-fille, ses fils et ses domestiques, auxquels se joignent des prêtres, des pasteurs, des libres-penseurs, des démocrates proscrits.

Il regrette qu'on ait publié sa lettre avant son album de dessins, ce qui peut nuire au succès immédiat "Je désire que toutes ces inexpériences qui ont présidé à votre publication ne vous portent pas de préjudice. Je vous remercie de cet envoi d'exemplaires reliés qui ont fait à ces dames des étrennes fort belles et fort goûtées. Il y a là de votre part une attention à laquelle je suis fort sensible et je vous en remercie." On a parlé de cet album dans la *Gazette de Guernesey*, dans d'autres journaux locaux ; malheureusement, il paraît trop tard et n'a pu servir aux étrennes ; il demande une retouche des planches le *Château* et l'*Abbaye* Il regrette qu'on n'ait tiré que 1000 exemplaires de son album, au lieu d'en tirer 4,000 ; plusieurs des planches sur acier sont mal venues, déparées par des fautes dont il exige les corrections; enfin on n'a pas envoyé d'exemplaires à Vacquerie, à P. Meurice, à M. Lutherot, et il exprime le désir qu'on répare cet oubli.

Le calme rétabli.

Le *Times* a reçu de Tananarive une lettre dans laquelle son correspondant fait savoir que le calme est complètement rétabli. Les grands marchés des environs de la capitale sont fréquentés et approvisionnés comme ils l'étaient avant la guerre.

La colonie anglaise se félicite de l'arrivée aux affaires de l'ancien gouverneur de Tamatave, Rainandriamanpandry.

Les autorités françaises ont été sages en utilisant son habileté exceptionnelle, son expérience et sa grande popularité. Il a été élevé à la dignité du 16e honneur et nommé lieutenant du premier ministre actuel, Rainitsimbazafy, homme très estimable et populaire, mais qui n'a pas l'expérience des affaires publiques. L'ancien gouverneur de Tamatave exerce par conséquent une influence considérable dans le pays.

Cette nomination a été accueillie avec une extrême satisfaction ; elle est une garantie contre le retour du système d'oppression et de corruption qui avait prévalu jusqu'à ce jour.

Ramaniraka, qui fit partie de l'ambassade venue en Europe en 1887 et, depuis son retour, gouverneur d'Ihosy dans le pays des Bares, exilé serait une expression plus exacte, sera nommé gouverneur de Tamatave, et on enverrait à Majunga Rabehevitra, qui commandait à Farafate, sous les ordres de Rainandriamanpandry.

Un corps de police, encadré par des inspecteurs français, a été organisé ; les hommes reçoivent un salaire mensuel de 20 francs.

Rainilaiarivony, l'ex-premier ministre, est toujours à Tsarasaotra, ainsi que Rasanakombana, qui fut son ministre des lois.

Tout concourt à nous faire espérer un prompt et heureux apaisement. La conduite du général Duchesne et des autorités françaises est des plus conciliantes.

L'Arrestation de M. Hammerstein

D'un correspondant —La première impression causée par l'arrestation du baron de Hammerstein est celle de la surprise. Après les explications un peu embarrassées fournies récemment à la tribune du Reichstag par le ministre de la justice au sujet des tentatives faites par l'autorité judiciaire pour se saisir de la personne du célèbre escroc, personne ne s'attendait plus à cette mesure sensationnelle.

On ignore d'ailleurs, jusqu'à présent, à qui en revient l'initiative et dans quelles conditions l'arrestation s'est faite. Quoi qu'il en soit, les journaux, à l'exception des feuilles réactionnaires qui gardent le silence—sont unanimes à féliciter le gouvernement.

Le *Vorwaerts* dit que le dernier chapitre de la vie de cet aventurier sera un coup terrible pour le parti conservateur. Les plus vieux noms de la noblesse prussienne, ajoute le *Vorwaerts*, seront obligés de témoigner contre M. Hammerstein, qui se défendra sans les moindres égards.

Selon le *Kleine Journal*, il est impossible maintenant d'exploiter le cas de M. Hammerstein contre le gouvernement. Les fameux documents possédés par les socialistes perdent leur valeur, car le procès fera la lumière complète, au grand dommage des agrariens et des antisémites.

La *National Zeitung* dit qu'il dépendra de l'attitude de M. Hammerstein devant la justice si le procès sera seulement une affaire criminelle sensationnelle ou bien un événement de haute portée politique, surtout pour le parti conservateur.

Le *Tageblatt* raille les conservateurs qui n'apprécieront guère ce singulier cadeau de Noël.

Le *Boersencourier* établit un parallèle avec l'affaire Arton et conclut que l'arrestation de M. Hammerstein est également désagréable à beaucoup de personnages politiques.

La *Gazette de Voss* croit que le parti conservateur déplorera de ne pas avoir fourni de loyales explications sur les agissements de M. Hammerstein.

RECENSEMENT.

La municipalité de Berlin vient de publier le résultat du recensement quinquennal de la population de cette ville, effectué le 2 décembre dernier. La capitale de l'empire allemand renferme 1,671,115 habitants, dont 797,186 hommes et 876,929 femmes. Les trois recensements precédents avaient donné respectivement les chiffres de 1,122,330 habitants pour l'année 1880, 1,315,287 en 1885 et 1,578,794 pour 1890. Quoique constamment accrue, la population de Berlin n'a pas suivi, comme on peut le voir par les chiffres qui précèdent, une progression régulière. L'accroissement qui, de 1885 à 1890, était de 20.3 pour cent, et de 17.19 pour cent de 1880 à 1885, tombe à 6.03 pour cent dans la dernière période. En prenant la moyenne des accroissements antérieurs, la population berlinoise aurait dû être, au 2 décembre, de 1,757,897 âmes : le deficit, par rapport aux prévisions de la statistique, est donc de 87,783 individus. On attribue cette faible progression à des questions sociales, à l'efficacité des avertissements multiples donnés aux miséreux des campagnes pour qu'ils ne viennent pas chercher fortune dans la capitale de l'empire, et surtout à l'immense développement qu'ont pris certaines parties de la banlieue de Berlin, où la population s'est accrue, depuis cinq ans, de 55, de 60 et même de 81 pour cent.

UNE PERTE POUR LA SCÈNE ANGLAISE.

Le théâtre anglais vient de perdre une de ses doyennes en la personne de lady Gregory, plus connu sous le nom de son premier mari comme Mme Stirling. Née à Londres en 1817, fille d'un capitaine des horse guards, Fanny Stirling reçut son éducation dans un couvent en France, et, à son retour en Angleterre, trouvant sa famille ruinée, elle se décida à tenter la fortune sur les planches. Son début, qu'elle fit à seize ans, sous le nom de Fanny Clifton, au théâtre d'East London, lui valut un engagement au Pavillon, dont elle épousa bientôt après le directeur, M. Edward Stirling. On la vit paraitre dès lors à l'Adelphi, à Drury lane, à l'Olympic, au Strand theatre, au Haymarket, etc. Mais ce fut peut-être dans les théâtres de Saint-James et de Princess qu'elle obtint ses plus grands succès; dans le dernier, elle interprêta de nombreux rôles shakespeariens, fut une Rosalinde, une Desdemone, une Portia, surtout une Cordelia merveilleuses.

Les derniers rôles de Mme Stirling furent Juliette dans le chef-d'œuvre de Shakespeare, et Marthe, de *Faust*, lors des représentations de ce drame au Lyceum. En 1886, elle prit sa retraite, et c'est l'année dernière qu'elle convolait en secondes noces, à l'âge de soixante dix-sept ans, avec le baronet sir Charles Hutton Gregory, professeur de mathématiques à l'école militaire de Woolwich, ingénieur civil et ingénieur consultant pour les gouvernements de plusieurs colonies britanniques.

GALANTERIE ANGLAISE.

On sait que Mme Adelina Patti possède à Craigh-y-Nos une somptueuse résidence où se pressent, pendant la saison, les hôtes de marque.

Il y a quelques jours, le prince de Galles, en personne, alla rendre visite à la célèbre cantatrice. Par malheur, il pleuvait à torrents au moment où il débarqua à Craigh-y-Nos. Mme Adelina Patti se porta à sa rencontre et d'un air navré :

—C'est abominable! s'écria-t-elle. J'avais pourtant supplié le Ciel à deux genoux de nous accorder un beau soleil, le jour de votre visite.

—Eh bien, répondit le prince de Galles, votre prière a été inutile. Mais, si, au lieu de prier tout simplement, vous aviez chanté une oraison, je ne doute pas, pour moi, que le Ciel ne vous eût accordé tous ses soleils. Ce sera pour la prochaine fois.

En attendant ces soleils, le prince de Galles se contenta, ce jour-là, de la présence d'une étoile.

Il est vrai qu'elle était de première grandeur....

Les grèves en novembre 1895.

29 grèves ont été déclarées en novembre 1895. Il y en avait eu 25 en novembre 1894 et 28 en novembre 1893.

Plus de la moitié de ces grèves, exactement 16, se sont produites dans les industries textiles. On constate ensuite deux grèves dans les industries métallurgiques et une grève dans chacune des industries suivantes : bateliers, bâtonniers, bûcherons, coiseuses de chapeaux de paille, émailleuses, huilière, mégissiers, piqueuses de bottines, quincaillerie, verrierr.

Le nombre des ouvriers qui ont pris part à ces grèves s'est élevé à 2,548 ; il avait été de 3,568 en novembre 1894 et de 3,870 en novembre 1893

Si l'on recherche les causes de grève, on constate que 20 grèves ont trait à des questions de salaires : dans 15 cas, les ouvriers demandent une augmentation ; dans 5 cas, ils protestent contre une réduction : et, dans un autre cas, ils se refusent à un changement dans le mode de paiement des salaires. Viennent ensuite les questions de personne qu'on trouve à l'origine de 5 grèves ; dans l'une, les ouvriers demandent le renvoi d'un contremaître ; dans une autre, ils demandent le renvoi d'un ouvrier ; dans une troisième, ils réclament à la fois le renvoi d'un ouvrier et la réintégrat on d'un camarade ; dans les 2 autres cas, il s'agit simplement de la réintégrat on d'ouvriers. Enfin, 3 grèves ont été provoquées par trois motifs différents : réglementation du travail, modification du matériel, introduction du travail aux pièces.

Sur 29 grèves commencées en novembre, 7 n'étaient pas terminées le 1er décembre ; les 22 autres ont abouti à 9 réussites, 9 transactions et 9 échecs. Si l'on tient compte de 5 grèves anciennes terminées en novembre, on constate, pendant ce mois, 6 réussites, 10 transactions et 11 échecs.

Les 27 conflits terminés en novembre avaient duré : 1 (Carmaux), 114 jours ; 1 (le Bouquet-d'Orb), 113 jours ; 1, 41 jours ; 1, 13 jours ; 1, 12 jours ; 1, 11 jours ; 1, 9 jours ; 1, 7 jours ; 1, 6 jours ; 2, 4 jours ; 2, 3 jours ; 6, 2 jours ; 4, 1 jour et 4 moins d'une journée.

Au 1er décembre, il n'y avait plus que 8 grèves en cours, lesquelles comprenaient, à cette date, 596 grévistes. La situation actuelle est donc meilleure que celle des mois précédents.

Quant à la situation de l'année 1895 prise dans son ensemble, elle est également assez bonne, quand on la compare à celle des années précédentes. Pendant les onze mois écoulés, on a, en effet, compté 379 grèves avec 44,000 grévistes environ ; pendant les 11 premiers mois de 1894, on avait compté 368 grèves avec 47,360 grévistes, et, pendant la même période de 1893, le nombre des grèves s'était élevé à 617 et celui des grévistes à 166,854.

A propos de la grève de Carmaux, nous trouvons dans le *Bulletin de l'office du travail* les renseignements intéressants que voici :

Quand les grévistes votèrent, le 22 novembre, la fin de la grève, ils étaient encore 480 sans compter une centaine de porteurs, enfants de 13 à 15 ans. La direction de la verrerie les a divisés en quatre catégories : 1. ceux qui ont été appelés à reprendre le travail le 27 novembre au nombre de 61 ; 2. ceux qui seront appelés aux premiers besoins, au nombre de 238 ; 3. ceux qui ne sont pas exclus, mais qu'on ne peut occuper pour le moment et auxquels on ne peut fixer l'époque à laquelle ils seront employés, ils sont 78 ; 4. les exclus : 21 avaient été, à la date du 1er décembre, avisés de cette décision ; 82 autres n'avaient encore reçu aucun avis.

AFRIQUE OCCIDENTALE.

Sir Francis Scott, commandant en chef de l'expédition anglaise contre les Achantis, s'est mis en marche avec le gros de ses troupes. Il s'arrêtera le moins de temps possible au fleuve du Prah (dernier campement avant l'entrée du pays des Achantis), parce que la station qui y est établie est fort insalubre.

M. Maxwell, gouverneur de la Côte D'Or, après examen des nouvelles que lui avaient apportées deux ambassadeurs du roi Prempeh, a décidé qu'il n'y avait pas lieu de prendre ces messages au sérieux, vu qu'ils n'étaient pas à l'estampille du roi. En conséquence l'expédition continue sa marche.

Le ministère anglais des colonies informe le public qu'aucune concession accordée par le roi Prempeh ou tel autre personnage puissant de Coumassie ne sera reconnue.

Dévouements d'artistes.

A propos de dévouements d'artistes, on se rappelle le souvenir de Marie Dorval qui fut, comme l'a dit George Sand, une des plus grandes artistes et des meilleures femmes du siècle.

On sait que la célèbre tragédienne mourut pour ainsi dire de chagrin, n'ayant pu se consoler de la mort de son petit-fils qu'elle adorait. Quelques mois auparavant, elle avait fondé un berceau à la crèche Saint-Ambroise et avait reçu de Mme Victor Hugo la lettre suivante :

Madame,

J'ai fait votre commission touchant la fondation d'un berceau ; le maire du huitième a été très touché que vous ayez choisi son arrondissement, il fera inscrire le nom de votre cher ange en tête d'un berceau.

Je lui ai dit que vous iriez quelquefois visiter les pauvres petits enfants, ce sera une gloire pour eux. Aussitôt que le nom aura été écrit, on me le fera savoir et je vous le manderai ; laissez-moi vous dire, madame, combien mon âme est satisfaite que vous ayez bien voulu penser à moi dans une circonstance où nos cœurs de mère se sont confondus.

Agréez l'expression de mon admiration toujours plus grande.

ADÈLE VICTOR HUGO.

AU COUVENT.

Le *Patriote* rapporte que la princesse Clémentine de Belgique aurait manifesté le désir d'entrer au couvent du Sacré-Cœur de Jette.

Il n'y aurait, dit ce journal, qu'un obstacle : le consentement paternel qui est sollicité depuis longtemps et qui n'est pas encore accordé.

ECHOS DE PARTOUT.

L'illustre nègre Lewis George Harrison Clark, qui fournit à Mme Beecher-Stowe le modèle de son *Onele Tom*, se trouve actuellement dans un dénuement complet. L'habitation où il vit solitaire, à Lexington (Kentucky) est des plus misérables : un grabat, trois chaises et quelques ustensiles de cuisine constituent tout son avoir. Il lui arrive souvent de rester un jour entier sans manger. Les journaux prétendent d'ailleurs que c'est de sa propre faute Lorsque le roman de Mme Beecher-Stowe eut fait de cet ancien esclave le héros du jour, "l'oncle Tom" devint riche en quelques semaines : de toutes parts lui arrivaient des dons en espèces, témoignage de sympathie des âmes compatissantes, émues par le romanesque récit de ses souffrances. Mais le prodigue a dilapidé sa fortune! Le pauvre oncle Tom mourra donc aussi pauvre qu'il est né!

Le dernier membre de la famille Gœthe est mort, le 27 décembre dernier, à Weimar : il s'appelait le comte Léon Henckel de Donnersmarck et descendait du grand poète par Ottilie de Gœthe, dont la mère était née Henkel Donnersmarck. Le comte Léon avait embrassé la carrière militaire. Il prit part à la guerre de 1870 et fut, à cette occasion, attaché à l'état-major du général de Werder. A la mort du baron Walter de Gœthe, il hérita d'un grand nombre d'objets ayant appartenu à son grand père : le plus remarquable est une couronne de lauriers en or, ornée de magnifiques émeraudes.

L'armée américaine vient de mettre à l'essai diverses inventions nouvelles. C'est d'abord une capote pouvant servir de tente, qui, à l'état de capote, a la forme d'un paletot-sac avec capuchon, et, à l'état de tente, a celle d'une pyramide à quatre faces, suffisante pour abriter un homme.

Quant à la transformation de la tente en capote, on réciproquement, elle peut se faire en quelques minutes.

Bien entendu l'étoffe est imperméable. Il paraît que ce système a déjà été essayé dans l'armée autrichienne, qu'il aurait été favorablement accueilli.

Le célèbre peintre allemand François de Lenbach, qui s'est fait, comme on sait, une spécialité de l'*portraits de Bismarck* ne semble pas professer à l'égard de son modèle les sentiments enthousiastes qu'on pourrait supposer. Voici, d'après une revue allemande, comment il s'est exprimé sur le compte du chancelier de fer : "Le grand homme m'embrasse toujours affectueusement quand j'arrive ou quand je pars, et l'on me considère comme un membre de la famille. Mes relations personnelles avec le prince se bornent à ceci : il daigne avoir pour moi une certaine estime et veut bien reconnaître que je ne suis pas tout à fait un imbécile. Quant à mes travaux de peinture, il n'y porte aucun intérêt....."

Un canon, d'une construction nouvelle, comportant une résistance considérable à la pression, vient d'être mis à l'essai dans l'armée américaine.

Ce canon est formé d'un tube en acier dont les parois ont 38 millimètres d'épaisseur à la culasse et 19 millimètres à la bouche, et sont renforcées par des frettes de 75 millimètres à la culasse et 25 millimètres à la bouche. Le tout est recouvert d'une armature en fils de cuivre. On aurait constaté, aux essais, que le canon était capable de résister à la pression énorme de 2,000 kilos par centimètre carré de surface.

L'Œuvre des Dominicains.

Lorsque les Dominicains français acquirent à Jérusalem, il y a une dizaine d'années, le lieu de la lapidation de saint Etienne, pour y fonder un couvent de leur ordre, ils ne se doutaient point de l'œuvre grandiose qui allait bientôt s'imposer à leur piété chrétienne.

Des fouilles pratiquées sur ce terrain mirent en effet au jour les substructions, nef, atrium, de la grande basilique élevée par l'impératrice Eudoxie, épouse de Théodose le Jeune, en l'honneur du premier martyr. Les religieux virent dans cette découverte un secret dessein de la Providence et se mirent activement à l'œuvre pour réédifier ce temple, dont les ruines font actuellement l'admiration des pèlerins et des touristes de Palestine.

La bénédiction de la première pierre de cette restauration de la basilique de Saint-Etienne a eu lieu ces jours derniers en présence du consul général, M. Ledoulx, du gouverneur impérial de Jérusalem, des communautés religieuses de la colonie française et d'une foule considérable de fidèles.

Les Dominicains français ont entrepris cette œuvre colossale avec quelques premières offrandes, certaines à l'avance, tant est grande leur foi, que des ressources nouvelles leur parviendront bientôt de tous les points du monde catholique.

SOUHAITS.

Dans les cieux embrumés, les plus belles étoiles,
Sur un ordre divin, mais cruel, n'ont pas lui,
Et leur charme si doux et si pur s'est enfui
Comme des yeux aimés que nous cachent des (voiles.

Comme un suspect vengeur, l'obscurité nous suit
Lorsque nous avons soif de sublime lumière ;
Et même quand la Vierge eut l'orgueil d'être (mère,
L'étoile des bergers ne brilla qu'une nuit.

Mais l'homme a dans le cœur une flamme im- (mortelle
Et son génie allume une étoile éternelle
Qui dans la nuit à tout jamais resplendira.

Mesdames, recevez ces flambeaux en étrennes...
Qui donc peut faire ainsi de vrais cadeaux de (reines !

C'est le seul bec Auer que nul n'égalera....

Un homme fort économe qui n'a pas oublié l'exemple célèbre de Jacques Laffitte, expliquait qu'il n'avait jamais acheté une épingle.

—J'en ai peu l'emploi, disait-il, et si, par hasard, j'en ai besoin d'une, la rue me la fournit. Je ne fais pas vingt pas sans la trouver, avec un peu d'attention, sur le trottoir.

Et négligemment il ajoutait :

—Tenez, c'est la même chose pour les cure-dents....

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

AU BRÉSIL.

Traité de Commerce.

La Fièvre Jaune.

Presse Associée.

New York, 15 janvier—Le correspondant de Rio de Janeiro du *Herald* télégraphie que le traité récemment conclu entre le Brésil et le Chili contient une clause par laquelle une ligne de steamers sera subventionnée par les deux pays.

Il est très probable, ajoute le correspondant, que des négociations seront entamées pour la conclusion d'un traité de réciprocité semblable avec la République Argentine.

Si ces traités donnent les résultats qu'on en attend, le commerce des Etats-Unis avec ces pays sera atteint, principalement le commerce de la farine.

L'épidémie de fièvre jaune augmente d'intensité.

La République Argentine réclame ses droits.

Presse Associée.

New York, 15 janvier—Une dépêche de Buenos Ayres au *Herald* dit que l'importance du traité conclu entre le Brésil et le Chili a été beaucoup diminuée par l'annonce d'un traité antérieur accordant à la République Argentine les droits de la nation la plus favorisée.

Le ministre des Etats-Unis a l'intention de demander au Brésil les mêmes privilèges pour son pays.

Au Chili.

Vente de mines de charbon à un syndicat français.

Presse Associée.

Valparaiso, Chili, 15 janvier—Les immenses mines de charbon tertiaire situées près du port de Coronel, propriété des héritiers de Jorge Rojas, ont été vendues à un syndicat français pour la somme de cinquante millions de francs.

On annonce que Augustin Edwards, un millionnaire, retourne au Chili dans le but de poser sa candidature à la présidence.

Le docteur Guerrero, ancien ministre du Chili à Buenos Ayres, n'acceptera pas, dit on, le portefeuille des affaires étrangères.

L'expédition des Anglais contre les Achantis.

Presse Associée.

Cape Coast Castle, 15 janvier—Il est annoncé que l'expédition anglaise envoyée contre les Achantis atteindra la capitale, Coumassie, samedi prochain.

On prédit que les natifs abandonneront la ville et reviendront après le départ des forces expéditionnaires pour massacrer la garnison.

Le prince de Battenberg a passé une nuit sans repos, dit une dépêche datée aujourd'hui de Mansu. Son état n'est cependant pas alarmant.

La Capitulation de Makkale inévitable.

Presse Associée.

New York, 15 janvier — Dépêche de St. Pétersbourg au *Herald* Un avis de Milan, publié par les *Novosti*, annonce que l'*Esercito*, un journal militaire de cette ville, déclare que la capitulation de Makkale est inévitable, à cause du manque d'eau. Les autorités militaires ajoutent que les soldats italiens enfermés dans cette place ne peuvent même pas sauver leur vie par la fuite.

Un Village Brûlé à Trente Kilomètres de la Havane.

Presse Associée.

Madrid, 15 janvier—Une dépêche de la Havane au *Heraldo* annonce que Gomez a brûlé un village situé à trente kilomètres de la Havane. Il a attaqué ensuite un autre village, mais il a été repoussé.

Cette dépêche ajoute que Maceo continue à dévaster la province de Pinar del Rio. Il est arrivé dernièrement aux portes de Colonna, un port de mer situé au sud de la ville de Pinar del Rio. Le préfet de la province s'est embarqué aussitôt sur un garde-côtes.

Il est dit enfin que les rebelles sont maintenant arrivés à vingt kilomètres de la Havane, et que Charles A. Salomon, arrêté comme porteur de lettres compromettantes, a été relâché et embarqué pour New-York.

Cecil Rhodes part pour l'Angleterre.

Presse Associée.

Captown, 15 janvier—M. Cecil Rhodes, l'ex-premier ministre de la colonie du Cap, est parti aujourd'hui pour l'Angleterre.

Mort d'un comte anglais.

Presse Associée.

Londres, 15 janvier—Réginald Windsor Sackville, septième comte de la Warr, est mort. Il était né en 1817.

Démenti.

Presse Associée.

Londres, 15 janvier—Le rapport annonçant la cession à l'Italie du port de Seilah, sur le détroit de Bab-El-Mandeb, par le gouvernement anglais, est officiellement démenti.

A CUBA.

LE CANONNADE D'HIER.

Les insurgés en déroute.

La bravoure de Gomez.

Presse Associée.

La Havane, 15 janvier—La canonnade entendue hier dans la direction de Bejucal, une ville située au sud de la Havane, à peu près à mi chemin de Batabano, n'a été expliquée que vers midi aujourd'hui.

On sait maintenant que le général Linares, commandant une forte division de troupes espagnoles, s'est porté des villes de Managua, Santiago, Rincon et Salud sur Bejucal, en apprenant que les forces de Gomez avaient attaqué cette place et avaient été repoussées par la garnison après cinq heures de combat Malgré cette défaite, les insurgés s'étaient préparés à attaquer la ville une seconde fois.

Mais non seulement la garnison avait reçu des renforts considérables, mais les troupes commandées par le général Linares occupaient des positions bien choisies et bien cachées dans le voisinage.

Les Espagnols ont permis aux rebelles d'arriver à une courte distance de la ville, puis la garnison a ouvert le feu. C'était le signal de démasquer les batteries pour les forces de Linares.

Une pluie de balles d'obus a aussitôt couvert les rangs des insurgés.

Ceux ci ont été absolument surpris et se sont arrêtés. Ils ont enfin répondu au feu, mais n'ont pas tardé à hésiter, à se débander et à s'enfuir.

On dit que les rebelles étaient commandés par Gomez en personne, et que le général Linares dirigeait lui-même les mouvements des espagnols.

Le rapport ajoute que la déroute des cubains a été complète et que leurs pertes sont énormes.

Les artilleurs ont continué un feu terrible aussi longtemps que les insurgés ont été en vue.

La version suivante de l'affaire est semi-officielle :

Le général Linares est parti à la poursuite du général Gomez avec toutes les troupes espagnoles disponibles dans les environs de Bejucal : mais comme les Cubains sont presque tous montés, et que les Espagnols de ce district appartiennent pour la plupart à l'infanterie et à l'artillerie, il y avait peu de chances de rencontrer les ennemis en fuite.

On a appris aujourd'hui que Gomez a difficilement évité d'être capturé par les Espagnols pendant sa contre-marche dans la province de Pinar del Rio pour atteindre une seconde fois la frontière de la province de la Havane.

Il se trouvait dans le voisinage de Las Mangas, au sud-ouest d'Artemisia, avec une faible escorte de cavaliers, quand il est soudainement arrivé près d'un bivouac espagnol. Avant d'être revenu de sa surprise, le chef rebelle était presque cerné par les fantassins espagnols chargeant bayonnette au canon sur le général dans l'espoir de le faire prisonnier avec ses compagnons.

Mais Gomez était à la hauteur du danger. Eperonnant furieusement son cheval, il a vidé son revolver à droite et à gauche et, saisissant sa machete, s'est littéralement frayé un passage à travers les soldats espagnols, en tuant cinq et partant sans une égratignure.

COLLISION EN MER.

Un navire coulé.

Dix-neuf victimes.

Presse Associée.

Douvres, Angleterre, 15 janvier—Le vapeur espagnol Cisgar, de Barcelone, a coulé à la suite d'une collision avec le voilier allemand Nereus. Dix-neuf hommes du Cisgar ont été noyés.

Le Nereus, parti d'Iquique le 2 octobre dernier pour Hambourg, a été conduit en lieu de sûreté par un remorqueur.

La collision s'est produite hier au large de Ramsgate pendant un épais brouillard.

Entente définitive entre le président Kruger et Sir Hercules Robinson.

Presse Associée.

Prétoria, 15 janvier—Une entente définite entre le président Kruger et Sir Hercules Robinson, gouverneur de la colonie du Cap, au sujet des prisonniers faits pendant l'invasion du docteur Jameson, a été conclue hier.

D'après cette entente, Jameson et ses officiers seront jugés en Angleterre.

Les chefs et les hommes sont maintenant en route pour la frontière de Natal, où ils seront remis aux autorités anglaises, qui décideront de la façon dont ils seront traités.

Sir Hercules Robinson a quitté Prétoria pour rejoindre son poste.

Danger de guerre dans l'Amérique du Sud.

Presse Associée.

Lima, Pérou, 15 janvier, par voie de Galveston, Texas—Des dépêches envoyées de Santiago de Chili à Lima, Pérou, annoncent qu'une division de l'armée chilienne a reçu l'ordre d'occuper les passes des Cordillères sur la frontière de la République Argentine.

Il est ajouté qu'une entente est établie à ce sujet entre le Chili et le Brésil.

Le Chili et la République Argentine discutent, depuis plus d'un an une question de frontière. A un moment, cette dispute a presque causé une alliance de la République Argentine, de la Bolivie, du Pérou et de l'Equateur contre le Chili.

A plusieurs reprises, cependant, on avait annoncé que l'affaire était réglée, et les derniers avis du Chili ne faisaient pas pressentir la nouvelle mesure prise.

Les voitures sans chevaux en France.

Presse Associée.

New York, 15 janvier—Une dépêche de Paris au *Herald* annonce que la commission spéciale chargée d'organiser la course des voitures sans chevaux en France a décidé de fixer le concours au mois de juin prochain.

Le trajet sera de Paris à Marseille et retour.

A la Diète Prussienne.

Presse Associée.

Berlin, 15 janvier—La Diète prussienne est entré en session aujourd'hui. Les membres se sont réunis dans le grand salon blanc du Schloss.

Le discours du trône n'a traité que des affaires intérieures.

Il estime que le budget de 1896 aura un déficit moindre de celui de 1895, grâce à l'augmentation des recettes des chemins de fer, dûe au progrès du commerce.

Des projets de loi sur l'extension des lignes de chemin de fer, l'amélioration de la situation des instituteurs, l'établissement de nouvelles chambres de commerce, etc., seront présentés.

Il est ajouté que le gouvernement emploiera tous les moyens en son pouvoir pour remédier à la crise agricole, et qu'il se propose d'aider financièrement ceux qui seront dans le besoin, ainsi que d'établir des greniers d'abondance coopératifs et de légiférer sur la tenure des terres par bail emphytéotique.

La Protection de l'Angleterre est un Danger pour les Américains arrêtés au Transvaal.

Presse Associée.

Londres, 15 janvier—M. Wilitze, de Californie, un ami de John Hays Hammond, l'ingénieur américain arrêté à Johannesburg sous l'accusation de haute trahison, persiste dans ses efforts en faveur de son ami et des autres Américains retenus soit à Johannesburg, soit à Prétoria.

En discutant la situation avec un représentant de la Presse Associée, M. Wiltze s'est exprimé ainsi :

Notre gouvernement doit comprendre ce fait : toutes les demandes de courtoisie diplomatique pour la protection des intérêts des Américains au Transvaal ont été satisfaites par la gracieuse réponse de M. Chamberlain au secrétaire Olney.

Mais rien ne peut être plus dangereux, car l'animosité contre les Anglais est extraordinaire, tandis que les Boers sont les amis des Américains. D'ailleurs, plusieurs prisonniers sont dans les meilleurs termes avec le gouvernement du Transvaal. Pas un seul Américain n'est compromis dans le mouvement révolutionnaire.

Ils ont fait simplement partie de la commission de réforme chargée, en cas de nécessité, de préserver l'ordre à Johannesburg.

Le président Kruger a fait arrêter tous les membres de la commission, mais je crois qu'une prompte action de notre représentant à Captown aurait pour résultat l'élargissement des américains emprisonnés.

Tout délai peut mettre leur vie en danger, car les Boers sont exaspérés. Nous devrons, a dit M. Wiltze en terminant, avoir un représentant au Transvaal, car si les Américains y sont peu nombreux ils occupent des positions importantes, et le commerce des Etats-Unis avec ce pays est considérable.

La pl